

30 avril 2010 06h00 | Par **Bernard Broustet**

Le projet controversé de fusion entre First et une forge lorraine

L'actionnaire allemand de l'ex-Ford veut faire absorber par First une autre filiale endettée .



Février 2008 à Bordeaux : de droite à gauche, John Fleming , PDG de Ford Europe, Markus Ziegler de HZ et Birger Hammerstein de l'équipement allemand Johann Hay. ARCHIVES L. TH.

Le comité d'entreprise de First s'est réuni hier en session extraordinaire pour évoquer un projet qui n'a sans doute pas fini de faire couler de l'encre. À l'initiative de son actionnaire allemand HZ, l'entreprise girondine envisage en effet fusionner First avec Safe Ascoforge. Cette société lorraine à la santé précaire, avait été reprise en 2008 par HZ peu avant que cette holding allemande à la transparence relative ne rachète le site de Blanquefort à Ford.

À l'appui du projet, la direction de First invoque pour une part des considérations industrielles. Safe Ascoforge, qui emploie un peu plus de 300 salariés, est spécialisée dans le forgeage, activité complémentaire de celles de l'usine de Blanquefort (usinage et assemblage). Au surplus, SAFE Ascoforge, qui travaille entre autres pour Dacia, Toyota, est bien connue dans le milieu des automobiles européens. Or, le site de Blanquefort, qui a pour quelque temps encore Ford pour seul client, cherche à mieux s'introduire auprès de marques européennes, dont Safe pourrait l'aider à ouvrir les portes,

Pourtant, comme beaucoup de sous-traitants, Safe va mal. Ses comptes 2009, non encore publiés, pourraient être déficitaires. L'entreprise a du mal à se financer dans des conditions correctes auprès des banques.

Des craintes

À l'inverse, pour le moment, First ne manque pas de ressources. Grâce au pactole laissé dans l'entreprise par Ford, et au prix généreux auquel la multinationale lui achète encore provisoirement des transmissions, la société girondine dispose de quelque 180 millions de fonds propres et de 80 millions de trésorerie. De quoi financer pour quelque temps au moins l'entreprise lorraine dans des conditions plus avantageuses que celle-ci ne peut l'obtenir par ailleurs.

Ce montage serait peut-être assez facilement accepté si First avait jusqu'ici répondu aux espoirs qu'on avait pu nourrir lors de la reprise du site. Mais, à ce jour, aucun des projets de diversification - ventes de boîtes de vitesse à la Chine, couronnes d'éoliennes, etc. - ne s'est concrétisé. « On n'a pas vu rentrer une machine depuis un an », déplore Vincent Alauze, délégué CGT.

Et, comme le fait remarquer Jean-Luc Gassies, secrétaire adjoint (CFTC) du comité d'entreprise, les liquidités de la société ne semblent pas à ce jour devoir être utilisées pour financer le projet de diversification dans les grandes couronnes d'éoliennes. S'il s'avérait ultérieurement que la holding allemande HZ, qui n'a pratiquement pas mis jusqu'ici un sou dans l'entreprise, se servait massivement des ressources de celle-ci pour renflouer son autre filiale lorraine, les salariés girondins auraient sans doute beaucoup de mal à le comprendre.